

REVUE INTERNATIONALE D'ÉTUDES
EN
LANGUES MODERNES APPLIQUÉES

INTERNATIONAL REVIEW OF STUDIES
IN
APPLIED MODERN LANGUAGES

Numéro 13 / 2020

Comptes rendus

Jean Delisle avec la collaboration de Gabriel Huard et Alain Otis, *Interprètes au pays du castor*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2019, 354 p.

On lit cet ouvrage comme on lirait un roman passionnant et, pour une fois, il ne serait pas du tout surprenant qu'un volume scientifique (qui plus est, d'une grande rigueur, ne laissant rien au hasard) serve de source d'inspiration à des productions littéraires et même cinématographiques. Effectivement, *Interprètes au pays du castor* est une collection de portraits vivants, que les auteurs dressent au fil des pages à travers des histoires dans lesquelles l'information documentaire solide est agrémentée de détails personnels, de petites anecdotes, et surtout présentée dans un style narratif stimulant, qui charme le lecteur dès la première page.

Le volume vient compléter une longue série que Jean Delisle – en tant qu'auteur et éditeur – a consacré à l'histoire des « truchements ». Il fait pendant aux *Douaniers de la langue*, paru aux mêmes éditions en 2016 et retrace l'histoire de la traduction sur le territoire canadien. Bel hommage à des personnages méconnus du passé canadien !

Le titre définit de manière implicite le cadre temporel et géographique : « le pays du castor », c'est le Canada de « l'époque de la traite des fourrures », du XVII^e au XIX^e siècles, un espace dans lequel Européens et Amérindiens se côtoient dans les contextes les plus divers avec des intérêts tantôt divergents, tantôt convergents. Les profils retenus montrent tour à tour la difficulté de cerner ce « passeur des mondes » à mille visages. Est interprète celui qui connaît au moins deux langues et peut s'en servir pour aider deux parties à s'entendre, mais les personnages de cette histoire « portent plusieurs titres et exercent de nombreuses fonctions » (p. 21) : « agents commerciaux, arbitres de différend, conciliateurs, conseillers, diplomates, éclaireurs, négociateurs de traités ou pacificateurs [...] chasseurs, donnés¹, guides, enseignants, fonctionnaires, militaires, missionnaires ou trafiquants de fourrures » (p. 22). Jean Delisle, Gabriel Huard et Alain Otis « ordonnent » cette réalité foisonnante en y identifiant cinq catégories qui sont autant de facettes d'une activité nécessaire, certes, mais dépourvue d'aura. Ainsi, les portraits retiennent *des compagnons des explorateurs, des collaborateurs des autorités civiles, des officiers militaires, des trafiquants ou des émissaires de compagnies de fourrures et des aides-missionnaires*. On constate une diversité similaire à d'autres niveaux (nationalité, genre, niveau d'études, langues connues), mais, en historiens avisés du domaine, les auteurs dénichent un fil rouge et parviennent même à donner une définition de l'interprète qui résistera, sans doute, à l'épreuve du temps, tant elle touche à l'essence même de la profession, tant elle est indépendante du contexte historique :

¹ Serviteurs laïques des missionnaires.

L'interprète est une oreille qui parle et ses paroles meurent à l'instant même où elles naissent. Son royaume est habituellement l'anonymat et, de ce point de vue, il partage le sort des traducteurs. Mais il importe peu qu'il reste dans l'ombre ou pas. Ce qu'on lui demande, ce n'est pas de briller sous les projecteurs ou d'accéder à la renommée, mais de faire en sorte que des personnes emmurées dans leur langue arrivent à communiquer. L'interprète trouve sa raison d'être dans la différence des langues et s'emploie à la gommer. (p. 22)

Ayant trouvé le critère de sélection des « personnages » à mettre au jour, les auteurs procèdent avec une méthode qui allie minutie et flexibilité, parvenant à retracer une autre histoire des relations interethniques qui ont forgé le Canada. La perspective du professeur de traduction et de traductologie qu'est Jean Delisle enrichit le tout par l'attention portée constamment à des aspects qui intéressent de près le lecteur contemporain : l'apprentissage des langues, le niveau de connaissances linguistiques, la préparation pour le travail de truchement, le statut socioprofessionnel, etc. En résulte, à la fin du volume, une compréhension plus fine des évolutions du métier, de ses composantes immuables et de celles qui varient au gré des époques.

Les chapitres-portraits sont rangés par ordre chronologique et nommés de manière suggestive, de sorte que chaque protagoniste est mis en valeur et en contexte dès la première ligne : « Domagaya et Taïnoagny : les truchements de Jacques Cartier », « Mathieu da Costa : Mythe et réalité entourant un interprète noir », « Étienne Brûlé : le truchement ensauvagé de Champlain », « Nicolas Perrot : interprète du Roy et habile diplomate », « Thanadelthur : la femme-esclave ambassadrice de paix », « Louis-Thomas Chabert de Joncaire : l'homme à tout faire de Vaudreuil », « Élisabeth Couc : femme libre aux allégeances multiples », « John Long : le 'castor' errant », « Tattannoeuck : l'Inuit serviable de Sir John Francklin », « John Tanner : un Indien blanc entre l'arbre et l'écorce », « Tookoolito et Ebierbing : fidèles complices de l'explorateur Charles Francis Hall », « Jerry Potts : l'« enfant-de-l'ours » au service de la police à cheval », « Jean L'Heureux : faux prêtre et interprète des Pieds-Noirs ».

Les nombreuses figures choisies pour accompagner l'histoire (huiles, gouaches, timbres, photos etc.) enrichissent la narration par des détails visuels captivants qui échapperaient inévitablement à un texte dont l'enjeu est en premier lieu historico-traductologique. En couverture, un tableau de John Buxton, *The Better Life*, qui représente une Autochtone anonyme, s'imposant « de plus en plus comme la représentation d'Élisabeth Couc, alias Isabelle Montour », selon les précisions éditoriales. Choix riche en significations : une autochtone, une femme aux traits forts, au regard fier et déterminé, ne paraissant nullement gênée du lourd fardeau sur son dos. L'image même de l'interprète sûr de lui envers et malgré tout ?

Enfin, la bibliographie extrêmement bien fournie fait du volume un ouvrage de référence pour toute recherche ultérieure et complète un *modèle* pour toute entreprise similaire dans un autre espace géographique et temporel.

On ferme ce livre avec regret que l'on ressent à la fin de toute histoire passionnante, mais surtout avec enthousiasme pour cette recherche qui, à la fois, rend hommage à ceux qui ont œuvré en marge de la grande Histoire et rend fiers ceux qui le font aujourd'hui, cette fois-ci depuis des cabines, physiques ou virtuelles, ou équipé d'un bloc-notes spécialement conçu.

Alina Pelea

Veronica MANOLE, *Português económico: manual para alunos de PLE, Nível C1*, București, Editura Universității din București, 2019, 299 páginas.

O livro da Veronica Manole, intitulado *Português económico: manual para alunos de PLE, Nível C1*, com a revisão científica de Ângela Carvalho, foi publicado em 2019, pela Editora da Universidade de Bucareste, graças ao apoio de Camões I. P e da sua Cátedra “Fernando Pessoa” da Universidade de Bucareste.

Dirigindo-se a um público constituído por aprendentes que já possuem “um nível avançado de língua portuguesa”, mas que pretendem “aprofundar os conhecimentos de linguagem económica” (segundo os termos da autora no “Prefácio”), este manual tem a vantagem de oferecer, graças à variedade das temáticas desenvolvidas, um instrumento de trabalho na área da economia e um apoio gramatical e lexical para o ensino / aprendizagem da língua portuguesa para fins específicos, nível C1.

O manual estrutura-se em vinte unidades didáticas: 1. *Globalização* (p. 11-22), 2. *Novas tecnologias* (p. 23-36), 3. *Novas fontes de energia* (p. 37-48), 4. *Externalização* (p. 49-60), 5. *Teletrabalho* (p. 61-74), 6. *Profissões do futuro* (p. 75-90), 7. *Indústrias criativas* (p. 91-102), 8. *Responsabilidade social* (p. 103-112), 9. *Negócios no feminino* (p. 113-124), 10. *Crise económica* (p. 125-140), 11. *Instituições financeiras internacionais* (p. 141-154), 12. *Blocos económicos internacionais* (p. 155-168), 13. *Dívida pública* (p. 169-180), 14. *Países emergentes* (p. 181-194), 15. *Empresas multinacionais* (p. 195-208), 16. *Fusões e aquisições* (p. 209-224), 17. *Marcas globais* (p. 225-236), 18. *Bolsa de valores* (p. 237-250), 19. *Importações e exportações* (p. 251-262) e 20. *Turismo* (p. 263-274). A diversidade e a atualidade das temáticas mencionadas são trabalhadas a partir de artigos especializados, portugueses e brasileiros. Assim, as atividades e os exercícios propostos pela autora, são concebidos para as necessidades e os interesses socioprofissionais de um público de adultos e de jovens adultos que frequentam os cursos de Filologia Portuguesa, mas que nem sempre possuem conhecimentos da área de economia.

A organização clara e sintética das vinte unidades merece ser destacada. No início da cada unidade didática aparecem as temáticas assim como os itens lexicais e gramaticais a serem trabalhados. Cada texto é explorado graças aos múltiplos exercícios de compreensão da leitura, do vocabulário e da gramática. O material